**THEORIES ECONOMIQUES COMPAREES.**

2 types de dynamiques : une transitoire et une tendancielle,

**La dynamique transitoire** : la manière dont le système s’ajuste a CT

**La dynamique Tendancielle** : quand tt c’est ajusté vers quoi l’économie se dirige, dynamique de long terme

Ces deux approches s’expriment dans les différentes théories économiques.

Pour la dynamique transitoire, chez les classiques, c’est la question du progrès technique.

*Que se passe-t-il si une économie bascule vers une économie intensive en capital ? C’est une question transitoire ? Que se passe-t-il si on bascule vers une autre technologie ? On a des ensembles de techniques et que se passe-t-il si les entrepreneurs utilisent une autre technologie ?*

La dynamique transitoire : comment s’effectue le changement de technologie ?

Pour les classiques il n’existe pas un continuum dans les technologies ?

Si je bascule dans les technologies intensives en capital comment le chômage peut-il se résorber ?

K

L

Si on passe de A à B le chômage va-t-il augmenter ?

Admettons qu’il existe 2 technologies dans l’économie : technologie intensive en K et une technologie intensive en travail. **L’étude de la dynamique transitoire nous renseigne sur l’impact du basculement de la technologie intensive en K vers la technologie intensive en travail.**

 En l’absence d’un continuum technologique ie une infinité de technologie un choc technologique de ce type peut se révéler déstabilisateur et entrainer une montée du chômage. **La permanence du chômage va dépendre du rythme d’accumulation du capital, du rythme auquel s’accroît le capital.**

Ce sont précisément les questions qui préoccupaient les classiques, notamment Ricardo et Marx. Ce sont des questions qui pour eux sont centrales.

Chez Ricardo, le coût de production du blé est toujours plus élevé donc on va avoir des entrepreneurs qui vont avoir des techniques intensives en capital avec une montée en capital qui se résorbe lentement.

Chez Ricardo on a donc la dynamique tendancielle qui nous dit que le coût du travail s’élève et les entrepreneurs utilisent des technologies qui économisent le travail et on a des changements brutaux avec la dynamique transitoire qui repose sur l’idée la croissance de l’économie va augmenter de moins en moins jusqu’à stagner .

* Chez Smith, les choses sont moins noires, il pense que la dynamique tendancielle est plutôt celle d’une économie en croissance capable de se développer sans limite. La dynamique tendancielle ne conduit pas une dynamique négative. La dynamique transitoire porte chez Smith, porte sur le fait de savoir si les marchés s’autorégulent bien ? Oui, la loi de Say, on peut parler du dynamique transitoire plutôt heureuse.

Dynamique tendancielle, étude des rendements croissants, éléments qui permettent à l’économie d’augmenter tous le temps.

* Chez Marx, la dynamique transitoire est fondée sur l’innovation technologique et ces effets sur son évolution avec la part des revenus. Le changement technologique est une réduction du taux de plus-value.

Chez Marx, la dynamique transitoire repose sur l’étude des dynamiques de production et sur l’évolution des salaires réels. Dans les phases de prospérités, les entrepreneurs se tournent vers un accroissement du capital donc qui se juxtapose avec un accroissement de l’emploi et accompagné avec une baisse du taux profit donc baisse du rythme de l’accumulation du capital baisse du taux d’emploi baisse du salaire réel et cela restaure le taux de profit.

La dynamique tendancielle repose sur la baisse tendancielle du taux de profit.

Après avoir vu ces trois auteurs, on étudiera Keynes.

Mise en évidence des hypothèses que dans certains cas abaisser les salaires ne permet pas de remonter l’emploi. On fera de l’analyse macro de CT et ensuite on étudiera comment à partir du modèle AS-AD on peut parler des cycles.

* Puis on va étudier Harrod, c’est l’auteur qui a été le premier a décrire les tendances de l’approche Keynésienne. La question qu’il pose c’est de savoir si l’économie peut croître de manière stable ?

Puis on verra, la théorie de répartition du revenu, analyse statique de court terme. Est-ce qu’il y a un lien entre la concurrence imparfaite et la distribution du revenu ?

Puis on abordera une question sur la finance.

CHAPITRE 1 : LOI DES DEBOUCHES ET DYNAMIQUE CLASSIQUE ;

1. **La loi de SAY.**

Pour comprendre la loi de Say il faut partir de la loi de Walras.

Avec cette loi: **P1( D1-O1) , valeur de l’excès de demande, + P2 ( D2-O2) + Dm –Om =0**

C’est la loi de Walras, la somme des demandes excédentaire est nulle.

En terme plus macro, si un marché est en déséquilibre si l’excès de demande est positif on aura alors une contrepartie sur l’autre marché est donc un excès d’offre sur le marché 2 ou sur le marché de la monnaie.

**La loi de Walras signifie que si un marché est en déséquilibre alors un autre marché l’est aussi. La somme des excès de demande sur les autres marchés est égale et de signe contraire à l’excès de demande sur le marché considéré.**

**La loi de Walras, n’interdit pas les déséquilibres partiels. Les classiques n’ignoraient pas les déséquilibres partiels mais ils laissaient cela de côté.**

De cela on peut tirer ;

**L’identité de Say** : l’excès de demande de monnaie est toujours nulle soit hypothèse : Dm=Om

Dans une économie de change la monnaie est perçue comme un moyen d’échange et non une réserve de valeur, elle n’est jamais demandée pour elle-même.

 Du coup on voit que dans la loi de Walras le troisième membre est nul. Du coup on voit bien que si un marché est en excès l’autre l’est aussi inversement.

C’est une question d’ajustement d’offre et de demande.

 Marché 1 marché 2

Du côté du bien 2 on voit que l’excès d’offre de bien 2 on va stimuler la demande et les prix baissent, mais les entreprises produisent moins.

On dit que le profit est maximum quand la quantité Rm=Cm ( recette marginale = coût marginal)

Rm ; Cm ; p

 Cm

 Rm

Quantité

 Plus les prix s’élèvent moins les contraintes pour les entreprises sont lourdes.

La conclusion : si les ajustements par les prix s’opèrent assez bien le déséquilibre se résorbe assez vite et la crise ne dure que le temps de l’ajustement. Mais si les ajustements par les prix s’opèrent lentement alors la crise peut durer.

La variante est que l’on peut avoir Dm différent de Om, on appelle cela l’égalité de Say .

**L’égalité de Say** signifie qu’un excès d’offre de biens peut trouver sa contrepartie aussi bien dans un excès de demande de biens, que dans un excès de demande de monnaie ( ie une tendance non-saturée a thésauriser) ou les deux à la fois.

Lorsque les mécanismes de marché fonctionnent normalement (quand les prix réagissent normalement aux déséquilibrent des marchés), si la monnaie est demandée pour des motifs de transaction ( lorsque les agents ont besoin de monnaie pour réaliser leurs achats et leurs ventes ) , la loi de Say affirme que tous les déséquilibres sont nécessaires.

Admettons qu’on est un excès de demande de bien 1 positif on aura alors un excès de demande de monnaie, à mesure que les prix augmentent l’offre de monnaie diminue donc le déséquilibre se résorbe. A mesure que les prix baissent la valeur des encaisses réelles augmente et donc l’offre augmente.

L’économie est en excès d’offre généralisé on a trop de bien 1 et trop de bien 2, on a une surproduction générale qui a pour contrepartie un phénomène de thésaurisation. Les classiques diront, le prix du bien 1 et celui du bien 2 va baisser, les ajustements à la baisse des prix vont impacter l’offre de monnaie. La valeur du niveau général des prix affecte le pouvoir d’achat de la monnaie . Baisse de P1 et baisse de P2 et donc baisse de P et augmentation de 1/P augmentation de l’offre de monnaie.

P1( D1-O1) + P2 ( D2-O2) + Dm-Om= 0

 **- - +**

A mesure que les prix baissent, les agents anticipent une baisse des prix. Donc ces anticipations à la baisse vont accentuer les déséquilibres. Les anticipations des agents peuvent venir contrarier un retour à l’équilibre. Les risques d’extrapolation de l’évolution des prix peuvent se montrer déstabilisants. Phénomène d’extrapolation de la tendance. Il faut que les anticipations soient inélastiques alors on peut montrer que cet ajustement peut revenir à l’équilibre.

1. **Keynes et la loi de Say.**

P1

 O1

 D1

P2

Il faut être en mesure de dire de combien se déplace la courbe de demande. On considère un excès d’offre de bien. Cela provoque une baisse des prix qui va provoquer 2 effets :

 a) **accroissement du bien 1 donc déplacement de la courbe initiale de la demande**

b) **une baisse des recettes marginales donc Rm< Cm ce qui provoque une baisse de l’offre (déplacement le long de la courbe d’offre**

c) **à mesure que l’offre baisse alors la demande baisse donc baisse des revenus distribués donc salaires et profits et donc baisse de la demande (déplacement vers la gauche de la courbe de demande.). Quel est l’importance de l’effet revenu à l’effet prix ?**

On a trois effets.

1. Et b) -🡪 **sont l’effet prix**
2. **effet revenu**

**Quand l’effet prix < effet revenu** l’économie n’attend jamais d’équilibre donc cette situation reste une impasse. 🡪 Effondrement du système.

Keynes va dire l’effet revenu est dominé par l’effet prix ça va plus vite le long de la courbe d’offre que le déplacement vers la gauche de la courbe de demande donc on est toujours a l’équilibre. Comment justifier que c va dominer a et b :

-première hypothèse consite à dire que la PmC est comprise entre 0 et 1 🡪 0< c < 1 🡪 cela veut dire que la demande globale, dYd/dY = c et cela est inférieur à 1.

Yd= C+ I+G + X¨

Yd= cY + Cbarre + I + G + X pour trouver c = dYd/dY alors il faut dire que l’investissement est exogène donc dans la première équation il faut écrire I barre.

D’où I=I barre investissement exogène.

La démonstration keynésienne visant à invalider la loi de Say reposée sur 2 hypothèses centrales :

**La première hypothèse en raison d’une loi psychologique fondamentale la propension marginale à consommer se trouver bornée entre 0 et 1.**

La seconde hypothèse essentielle à la démonstration de Keynes, au moins une composante de la demande globale était exogène.

 **Sous ses deux hypothèses il est, en effet, possible de montrer qu’une baisse de la production globale (production sur tous les marchés de biens dans l’économie) qui s’accompagnerai d’une baisse des revenus dans l’économie (baisse la production, baisse de l’emploi, baisse des revenus…) et donc baisse de la consommation et baisse de la demande globale.**

 Et donc sous les hypothèses de Keynes on montre que la baisse de la demande globale sera moins rapide que la baisse de l’offre globale. Donc a et b soit effet prix dominera c effet revenu.

Les ajustements par les prix nous ramènent à l’équilibre de plein emploi.

**CHAPITRE2 : Mécanismes et blocages de la croissance chez Smith ;**

**2/1 croissance et division du travail.**

Idée chez Smith selon laquelle le rendement marginal du capital n’est pas obligatoirement décroissant.

Dire que le rendement capital est constant cela veut dire que chaque équipement

On peut accumuler du capital et à chaque moment en tirer le meme prfoit que les unités de capital antérieur. Il n’y a pas de limite à la croissance car on peut toujours en tirer un rendement constant.

* Economistes soviétique , croissance extensive.

Non-décroissance du rendement marginal du capital : idée général , **l’indivision du travail s’accompagne d’une réorganisation du travail à l’échelle macro, et elle génère des économies internes et externes. La division du travail est donc la base du progrès technique**.

L’Etat n’a pas à intervenir dans ce jeu économique.

Le progrès de la division du travail joue un rôle essentiel dans la croissance en étant à l’origine des améliorations de l’organisation du travail, des découvertes scientifiques et des innovations techniques ( économies internes et externes)

**Le rôle du capital, pour autant qu’il soit, est second, et pour mieux dire, indirect.**

Une hausse du taux d’épargne a un impact permanent définitif sur le taux de croissance.

Une économie qui épargne est une économie qui va engendrer des bénéfices permanents.

Mécanisme de convergence de pays d’Asie du Sud Est : épargne à 30% ce qui explique qu’ils ont convergé.

Le fait que les rendements marginaux du capital soient constant signifie que les écarts du taux d’épargne entre les pays se manifestent par des écarts de taux de croissance permanents entre ces pays.

**2/3 les prolongements de Young 1928**

**YOUNG** explique l’apparition d’une dynamique de croissance par la combinaison de trois mécanismes.

1. Accroissement du capital par tête en fonction de la dimension du marché. L a division du travail dépend de l’étendue du marché.

Etendu du travail 🡪 dimension du travail 🡪 économie interne et économie externe 🡪 gain de

Productivité-🡪 accroissement du revenu national 🡪 accroissement de l’épargne 🡪 hausse du

capital par tête 🡪 ( à nouveau) ETENDU DU MARCHE

1. Les rendements croissants ( éco internes et externes) qui résultent de la mécanisation et qui se traduisent par la distribution de revenus additionnels.
2. L’accroissement de la demande provoqué par l’apparition de ce surplus de revenus et par celle de nouveaux biens d’équipements et de nouvelles branches
3. Et 2) et 3) signifient que le processus de croissance est endogène et cumulatif.

Chez Smith les gains de productivité se partagent uniformément entre les différents acteurs, classes de la société ( entre capitalistes, rentiers et salariés).

La demande globale va devoir s’adapter aux accroissements de l’offre car ça répartition du revenu ne change pas.

Hausse du taux d’épargne, à taux d’épargne constant, le stock de capital s’accroit donc le capital par tête s’élève ;

Cercle vertueux, croissance illimitée …

Le processus de croissance est endogène et cumulative.

 EXEMPLE des économies du Nord pendant les trente glorieuses.

Qu’est- ce qu’il va bloquer ce cercle vertueux ? Pourquoi cela ne continue pas ?

* Extension du marché va limiter la croissance.
* Le marché cesse de s’étendre, dans le cas où les besoins seraient saturés alors les économies cesseraient de croître.
* Hypothèse de Satiété des besoins qui mettrait fin à ce mécanisme de croissance.

L’étendue du marché justifie pour certains pourquoi les activités de publicité sont si grandes dans nos économies ( ciblage des goûts, préférences du consommateurs…).Selon Smith, un élément de blocage : effet de la division du travail : il s’inquiète sur le caractère aliénant du développement économique, des conséquences de la division.

On a un progrès économique qui peut engendrer une souffrance morale une aliénation qui peur avoir un effet délétère.

Inquiétude : problème de spécialisation.La réponse : c’est à l’Etat ne contrecarré les effets inquiétants sur l’économie. Il faut contenir les effets négatifs du développement économique. Ce que les individus perdent , il faut que l’Etat compense par un système éducatif permettant de compenser ce manque.

Etat va jouer un rôle de catalyseur à travers l’éducation . Il réagit entre la division du travail et l’économie interne et économie externe. ( voir schéma)

L’Etat ne peut pas intervenir dans le gain de productivité.

**2/4 les blocages de la croissance.**

Chez Smith, s’il y a ralentissement éco, ce ralentissement est principalement d’origine exogène provoqué par des forces exogènes à l’économie

**CHAPITRE 3 : Mécanismes et blocages de la croissance chez Ricardo.**

**3.1 Dynamique et couple répartition croissance>.**

Chez Ricardo comme chez Smith on a trois types d’acteurs :

* **Les propriétaires fonciers, ils possèdent les terres, ils possèdent un facteur de production**
* **Les capitalistes qui possèdent le capital et ils constituent un groupe, ils accumulent du capital.**

**Les entrepreneurs ce qu’ils les motivent c’est construire plus que profiter de leurs richesses, ils souhaitent bâtir quelque chose et laisser quelque chose.**

* **Les travailleurs, ils reçoivent un salaire et consomment, ils n’accumulent pas.**

Les capitalistes sont les plus actifs, ils ont la main sur le développement économique, les autres sont plus passifs. Il y a une très forte asymétrie entre les acteurs, cette asymétrie conditionne l’économie. On a une vision opposé sur une vision Walrasienne du monde. Groupes sociaux qui ont plus ou moins d’impact sur le jeu économique.

La répartition du produit s’opére entre les propriétaires fonciers qui reçoivent la rente, les travailleurs salariés et les capitalistes, fermiers et manufacturiers qui perçoivent des profits .

Les profits étant considérés comme résiduels, rentes et salaires doivent être déterminés en amont.

Chez Ricardo, à la différence de Smith , il est convaincu que la croissance s’accompagne d’une modification du revenu et donc d’une modification du taux de profit et du même coup le rythme d’accumulation du capital. Toute la construction de Ricardo, repose sur le fait qu’il existe un facteur de production rare : la terre, est à l’origine de cette modification de la répartition du revenu.

La terre est rare donc pour l’exploiter on a toujours besoin plus de travail, donc accroissement des quantités de travail pour pouvoir exploiter ces terres.  Le rendement marginal des terres décroit. Or, la satisfaction des besoins des salariés suppose un accroissement des rendements agricoles, le cout du travail dépend du cout de production agricole.

Rendements agricoles décroissants 🡪 hausse du coût de production dans le secteur agricole 🡪 hausse du coût du travail dans le secteur industriel.

Quand on a une hausse du cout de production alors les profits se compressent et donc la croissance est limitée.

Ricardo considère que le salaire naturel qui prévaut à moyen et long terme s’établit au niveau de subsistance déterminé par la coutume plus que une base psychologique.

On est en mesure, à un moment du temps, d’utiliser une certaine quantité de travail Om, et avec Om ils sont capable de produire une certaine quantité de blé ( productivité marginale)

Le rectangle OCDM = la production globale du blé

DM = production moyenne par heure.

RAPPEL : à l’examen, il faut être en mesure d’utiliser les graphiques on est censé reprendre ce graphique.

Ricardo, la quantité de blé par heure de travail est donné OWKM ( quantité de blé distribuée sous forme de salaire) le reste se partage entre rente et produit. La dernière terre utilisée ne rapporte rien , aucune rente. Donc la courbe de productivité marginale se traduit …

Toutes les terres antérieures utilisées permettent de dégager une rente.

La rente dégagée par les propriétaires fonciers en moyenne s’accroit et la rente marginale à la fin est nulle.

Il faut sommer les quantités. Si la demande de blé s’élève dans l’économie, si les capitalistes embauchent et donc la demande de blé s’accroît et donc les courbes vont se déplacer vers le haut et donc hausse de la production de blé et hausse du coût de production

A mesure qu’on accumule du capital on a donc une masse salariale qui s’accroit et le rendement des terres diminue et le profit se compresse.

Le surface WBAK va se réduire = profit.

Dans le schéma Ricardien les profits sont résiduels. Aussi tout accroissement de la production globale qui se manifesterait par une hausse des rentes versées à pour effet de comprimer les profits.

**Technologie et facteurs de production**

* Donné.
* La quantité de blé produite est déterminée seulement quand la quantité de travail employée est elle même déterminée.

Le niveau d’accumulation dépend du niveau de capital préexistant.

La quantité globale de blé produite est représentée par le rectangle OCDM

On ne tient pas compte

**La productivité marginale et la productivité moyenne sont paramétrés par un état de la technologie. Tout changement technologique va se manifester par un déplacement des courbes de productivité moyenne et marginale.**

Les courbes de CM se déplacent vers le bas, alors on réduit les couts totaux supportés par les capitalistes.

La technologie permet de restaurer les taux de profit.

Les changements technologiques peuvent être déstabilisant car les taux de profit augmente mais ils peuvent aussi faire augmenter le chômage (dynamique transitoire)

Les courbes de productivité moyenne et marginale sont paramétrées par un certain état de la technologie et des connaissances.

On admet que la terre et le travail sont des facteurs substituables tandis que le travail et le capital sont complémentaires.

Le produit marginal du travail se répartit en salaire et profit.

La rente est la différence entre le produit du travail de la terre «  marginale » et le produit moyen de l’ensemble des terres utilisées.

**OFFRE de TRAVAIL :**

le taux de salaire n’est pas déterminé par la productivité marginale mais par le prix d’offre du travail, exprimé en terme de blé, que Ricardo suppose constant.

Le niveau d’emploi n’est pas déterminé à l’intersection de la courbe de productivité marginal du travail et de la courbe d’offre.

En terme récent, Ricardo, admet que la courbe d’offre de travail est infiniment élastique au prix do’ffre OW

La droit DM= quantité de travail que les capitalistes sont prêts à engager.

Accroissement de demande du travail ne se manifeste pas par une hausse des salaires ;

**Chez Ricardo la courbe d’offre de travail est supposée infiniment élastique. Tout changement dans la demande de travail se manifeste par des variations de l’emploi à salaire réel constant.**

**Cette hypothèse repose sur l’idée malthusienne que la pop croit et décroit indéfiniment quand le salaire est supérieur / inférieur à son niveau de salaire naturel.**

L’équilibre sue le marché du travail n’est pas déterminée par l’intersection de la courbe de produit marginal du travail et de la courbe d’offre de travail , mais pas par le montant du capital avancé par les capitalistes «  le fond de salaire ».

A mesure que les capitalistes accumulent du capital, l’offre de travail croit, si bien que l’accumulation du capital a lieu a un salaire réel (en terme de blé ) constant.

Dynamique tendancielle, a technique donnée à un moment il y a plus rien pour les profits ;

**La dynamique tendancielle nous renseigne sur les effets ou les raisons des changements technologiques. A mesure que les coûts de production des capitalistes augmentent et que baissent leur taux de profit, les entrepreneurs vont se tourner vers des techniques intensives en capital. Graphiquement, cela signifie que productivité M et productivité m se déplace vers le haut. La tendance vers l’état stationnaire caractérisé par un taux de profit nul se trouve donc ralentie mais ces effets bénéfiques peuvent s’accompagner d’une hausse du taux de chômage et cette hausse du taux d chômage peut se révéler déstabilisante.**

**Chez Ricardo, vision beaucoup plus sombre des chances de développement économique a LT, à l’opposé de SMITH. Tendance vers un état stationnaire très forte. Ce qui pourrait contrecarrer cette tendance par une contestation sociale très forte ( hausse du chômage) à CT 🡪 chances de contourner l’état stationnaire parfois comprises.**

Le facteur rare quand il s’épuise impacte toute l’économie.

Si on voulait changer toutes les technologies, cela se traduirait par une suppression des emplois et donc hausse du chômage.

Changement de l’offre de travail = changements lents, de long terme.

Changement de la demande de travail = changement rapide et soudain

Taux de proddit dans les deux secteurs

Le taux de profit = Profits / salaires avancés.

**III. le développement et le problème des transitions.**

La course au profit peut ralentir la production

Deux techniques : une intensive en travail et une intensive en capital . Tous les entrepreneurs vont basculer en techniques intensive en K. Pour accumuler du capital intensif il faut du temps et donc ce temps va provoquer une période de transition dans laquelle le produit par tête va diminuer.

A mesure que le système se développe les couts de production des biens s’élèvent . 🡪 pour leur fournir le blé dont ils ont besoin ont doit mettre en culture des terres moins fertiles et une …

Cette hausse des salaires, selon Ricardo, l’adoption de nouvelles techniques plus mécanisées , qui utilisent plus intensément le capital.

Si on augmente le capital par tête au delà de la limite alors on gaspille du K.

Que se passe t’il quand le cout du travail augmente ?

Y-δK=wL + rK

Avec δ taux de dépréciation du capital

W 🡪 le salaire réel

R 🡪 taux de profit

Y

Y-δk=w+rk

* .y= w + ( r+δ)k

Le choix des techniques va dépendre du prix des facteurs de production. Connaissant le prix des facteurs, et k optimal on peut dire comment se détermine le profit entre salaire et travail

Deux techniques A et B (plus intensives, chaque agriculteur est plus performant)

Plus k est grand plus y est grand

La technique intensive en capital permet d’avoir une combinaison capital travail beaucoup plus élevée.

Au point A K et L augmente au même taux. Si le salaire se met a augmenté alors tous les entrepreneurs vont se tourner vers la technique intensive en capital (i.e. technique B sur graph 4 BIS) mais à mesure que tout le monde se tourne vers cette technique, le produit par tête baisse.

Technique intensive en capital, on a beaucoup de chômeurs et peut de production car les transitions peuvent être douloureuses et même diminuer le taux de profit.

En A, hausse des salaires -🡪 montée du chômage 🡪 on passe en A’ baisse du produit par tête

1🡪 changement technologique qui s’accompagne d’une hausse du chômage

2🡪 changement technologique s’accompagne d’une baisse du produit par tête

Selon Ricardo, il faut utiliser les deux techniques, que le changement technologique s’opère progressivement. Pour éviter la baisse du produit par tête il faut continuer avec les anciennes techniques.

*( ex : secret de la réussite chinoise : technique très intensive en capital mais progressivement, il fallait que le secteur industriel est a absorbé suffisamment de capital pour englober les agriculteurs.* Transitions technologiques sans détériorer la situation économique. *Ex : Stiglitz, il a un changement technologique hoy de même ampleur qu’en 1929 .)*

Chez Ricardo, il y a la place pour une intervention étatique, un acteur neutre peut intervenir pour faciliter la transition. L’Etat a un rôle à jouer pour une bonne transition et un changement plus facile.

L’Etat a un rôle a joué du point de vu des technologies.

Le passage d’une technique à l’autre, lorsque le salaire franchit un certain seuil implique l’adoption d’un rapport K/L plus élevé.

On a là l’image d’un changement technique qui substitue du capital au travail lorsque s’élève le salaire et diminue le taux de profit.

**1) A un niveau très faible du rapport K/L, le produit par tete est presque nul car les travailleurs sont, pour l’essentiel, inemployables, à cause de l’insuffisance du capital.**

On utilise la technique la moins capitalistique.

**2) si l’investissement fait que le capital croît plus vite que la population, e rapport K/L s’élève et el chômage se résorbe progressivement.**

🡪 le salaire peut commencer à s’élever.

**3) Lorsque le rapport capital/travail optimal est atteint avec cette technique, une croissance régulière de plein emploi est possible.**

A condition que le salaire reste constant, capital et travail peuvent croître au même taux.

**4) Mais s’il s’élève au-dessus d’un certain seuil, c’est la technique la plus capitalistique que les capitalistes voudront mettre en œuvre. Graphiquement cela signifie que la pente sur le graphique 4 ( 2) se modifie)**

Il est alors possible que l’économie connaisse un nouveau épisode de chômage.

Les capitalistes, parce qu’ils décident de se « mécaniser », licencient leurs ouvriers ( en admettant qu’ils ne puissent faire rechuter les salaires réels et bloquer le développement en revenant à l’équilibre par 🡪 on assiste à une chute du produit par tête.

Selon Ricardo, les effets de cette chute brutale seront, à terme inversés par les possiblit »s accrues (compte tenu de l’amélioration des profits ) de l’accumulation du capital.

**5) Arrivé au rapport K/L optimal permis par la technique la plus capitalistique, une nouvelle croissance équilibrée est possible dans une économie plus «  mécanisées » toutes les grandeurs croissants au même taux dans une situation de plein emploi. gkA=gkB=0 🡪 gK=GL**

* Il ne sert plus à rien d’accumuler du K par t^te, qui serait inutilisable au-dela d’un certain point , tant que les connaissances techniques n’auront pas progressé.

Remarque :

**On ne peut pas sauter directement d’une technique à l’autre parce que l’accumulation du capital prend du temps**.

* La technique ne peut pas être entièrement adoptée avant que les efforts d’épargne n’aient autorisé l’accumulation d’un capital suffisant.
* Tous les efforts antérieurs se révèlent inutiles au vu de la nouvelle technique.

**PARTIE II : dynamique tendancielle et crises chez Marx.**

**CHAPITRE 4 : les lois tendancielles.**

Le CT dans l’optique classique est ct caractérisé par l’absence d’un continuum technologique

Le CT chez les keynésien🡪 rigidité nominale, tt est fixe.

* **DYNAMIQUE ET CRISES CHEZ MARX ET LES MARXISTES ;**

**2/1. Exploitation capitaliste et accumulation du capital**

**Idée que le capitalisme est une forme d’organisation sociale dynamique et l’élément dynamique central chez Marx, c’est le prélèvement de la plus-value. La dynamique résulte du prélèvement de la plus-value qui détermine les profits…**

Le capital se présente sous la forme monétaire. Ce capital sous forme monétaire se transforme en capital réel qui se sépare en deux :

-capital constant

Capital variable.

La conjonction de ces deux formes de capital s’accompagne de création de plus-value, cette création va conduire à une hausse du volume monétaire.

Relation A – M -1 A’

A = capital sous forme monétaire

M capital sous forme réelle ( c ( capital constant) + v capital variable)

1🡪 création de valeur

A’ capital sous forme monétaire.

La marchandise dans l’économie est créatrice de valeur. Cette marchandise est la force de travail ; Le seul élement qui va jouer un rôle dans la création de valeur c’est V, C ne crée pas de valeur.

Le capital constant transfère la valeur existante, la force de travail créée de la valeur. En conséquence, cela veut dire qu’à v constant, si c augmente alors A’ ne sera pas supérieur à A.

Une modification des proportions de c relativement à v n’est pas créateur de valeur. C’est que Marx appelle : un accroissement de la composition organique va ralentir freiner la création de valeur.

Si la force de travail possède une valeur déterminée par le temps de travail nécessaire à la production des moyens de subsistance indispensables à l’entretien et à la conservation du travailleur et de sa famille.

Ex : un travailleur travaille 8H et si son panier dont il a besoin n’est que de 4h ( temps de travail nécessaire à la production des biens salaires) le reste des 4h c’est la plus-value. Le capitaliste devra consacrer 4h pour que le travailleur puisse vivre et 4h pour lui.

* **Trois formes de plus-value :**
* **La plus-value absolue : c’est la plus-value engendrée par l’écart entre le temps de travail créateur de valeur et le temps de travail nécessaire à la production de salaire.**

**Elle augmente si on augmente l’intensité du travail ou si on augmente le temps de travail .**

* **La plus-value relative : c’est la plus-value qui résulte de la dévalorisation de la force de travail on peut augmenter la plus-value en réduisant le temps nécessaire à la production des biens salaires.**

**La plus-value relative dépend des gains de productivité réalisés par les entreprises du secteur produisant les B salaires.**

* **La plus-value extra c’est la plus-value différentielle, i.e. c’est la plus-value qui est accaparée par les entreprises dans lesquels la productivité est supérieure à la productivité normale. On dirait que c’est la plus-value engendrée par les entreprises qui innovent, en terme moderne. Cette étude de plus-value c’est l’étude de l’entrée vers des changements technologiques. On a des innovations de procédés. La recherche de la plus-value permet de comprendre l’origine des changements technologiques. La recherche de la plus-value extra incite à l’innovation. On a deux types d’innovations, innovation de procédés qui joue sur les courbes de demande des entreprises et une innovation de produit**

Innovation de procédés. Innovation de produit

Ex : c’est l’entreprise qui arrivera

A trouver l’avantage productif qui aura

Une avance ?

 Graphique 6

Graphique 5

Une innovation de procédée a pour objectif d’augmenter le profit global en augmentant les courbes de C marginal, donc si le cout moyen diminue on a un nouvel équilibre.

**Graphique 6** du point de vu de la dynamique, l’innovation de procédés va permettre de maintenir constant le taux de plus-value. L’autre on maintien constant le taux de plus-value en créant de nouveaux produits.

La diffusion de la connaissance au sein de l’économie a pour effet d’abaisser le taux de plus-value. La plus-value extra est donc à la fois pour le capitaliste de restaurer son taux de profit mais c’est également ce qui a un niveau collectif conduit à un abaissement du taux de pv.--> course infernale à l’innovation .

Chapitre 5 : Le développement et le problème des transitions

07/02/12

Les conditions formelles de la reproduction s’étudient selon Marx selon un schéma super simple :

* **Secteur 1 : biens de consommation C1+V1+Pl1=V1**
* **Secteur 2 ; biens salaire= biens de consommation. C2+V2+Pl2=V2**

Dans chacun de ces secteurs la production s’accompagne de plus-value. Quelles sont les bonne proportions entre les deux secteurs pour que le système se reproduit à l’identique (macroéconomie bi sectoriel).

Si équilibre sur le marché 1 (l’offre est égal à la demande) C1+C2=V1, si on remplace V1 par ce valeur on a C1+C2=C1+V1+pl1 on simplifie et C2= V1+Pl1. Equilibre sur le marché du bien deux, c’est le demande de bien de conso qui est égal à l’offre V1+Pl1+V2+Pl2=V2 on remplace V2 par sa valeur V1+Pl1+V2+Pl2= C2+V2+Pl2 on s’simplifie et on retrouve le même condition d’équilibre (cf loi de Walras). Constitue une théorie des crises car cette condition est assez stricte pour qu’elle ne soit pas vérifiée. C’est l’absence de mécanisme d’ajustement qui est à l’origine de crises.

**Cas de reproduction élargie** : on a alpha (Pl1+Pl2) fraction de la plus-value totale consacré aux biens d’équipements. (1-alpha)(Pl1+Pl2) fraction de la plus-value totale consacré à l’utilisation de force de travail.

(C1+V1+Pl1)/V1= C1+C2+ alpha (Pl1+Pl2). V1+Pl1=C2+alpha Pl1+ alpha Pl2, V1+(1- alpha)Pl1=C2+alphaPl2.

Met en évidence la vulnérabilité des économies capitalistes aux crises, il y a crise car les capitaliste n’ont aucune raison de se coordonner.

Il y a un cas décrit par Marx qui est très curieux qui assure la reproduction et la stabilité du système. Les capitalistes investissent que dans leur secteur, admettons que les capitalistes du secteur 1 soit ceux qui donne le rythme ils choisissent de façon arbitraire la quantité d’investissement. Les capitaliste du secteur 2 son passifs, il demande tous les bien du secteur 1. Le système se stabilise très vite après une période les taux de croissance s’égalisent le système est sur son sentier de croissance équilibré. En dehors de cela le système est très instable, soit le secteur un se développé au détriment du secteur 2n les sources de la Pl se réduisent et le système s’écroule.

Au fond, le système de Marx décrit une économie intrinsèquement instable qui génère des cycles auto-entretenus. En ca décrit un mécanisme différents des classiques, ex Sollow. Pour lui, c’est l’absence de substitution du capital au travail qui empêche le système de se stabiliser en levant cette hypothèse Sollow montre que le système peut être stabilisé. Cela repartait chez les Keynésien notamment chez Harrod. Il y a un clivage entre d’un côté Marx et les Keynésiens et de l’autre les néoclassique sur la manière de se représenter les technologies. Marx et les Keynésiens pensent que les coefficients techniques son fixe par de sub continue du capital au travail si bien que le sentier de croissance est instable, au contraire les néoclassique notamment Sollow admet que les coefficients techniques sont variables si bien que le sentier de croissance de l’économie est stable

Mardi 14 février :

**5/2 la possibilité des crises**

**1° Hyp de Morishima** : Les capitalistes du secteur 1 et du secteur 2 investissent dans le secteur de leur choix et la composition organique du capital est susceptible de varier

Les conclusions de Morosghima est que quand la composition organique du capital du secteur 2 est plus forte que celle du secteur 1 qui ont des fluctuations amorties.

Comme chez Ricardo, quand les facteurs de production sont complémentaires et qu’il n’existe pas un continuum de techniques alors la stabilité du système n’est pas assurée alors les crises sont possibles.

**5/3 les déterminants des crises.**

Invalidation de la loi de Say 🡪 chez Marx on a des capitalistes qui utilisent la force de travail et qui disposent d’une production mais cette production ils n’arrivent à l’écouler, la réalisation de la plus-value n’est pas faite. L’origine du problème c’est la pop voit son pouvoir d’achat diminué au cours du temps. On ne sait pas comment cette crise marche exactement chez Marx. Le modèle est ouvert, il n’est pas complétement aboutie. Possibilité de surproduction

* **5.3.1 Surproduction et sous-consommation**

🡪 Marx semble dire que les ajustements-là vont pas produire des choses positives directes cela, la baisse des prix, la baisse des salaires ne restaure pas l’équilibre

* **5.3.2 la surcapitalisation**

A taux de plus-value inchangé si la composition organique du capital s’accroit le taux de profit baisse.

**Formule 1 :**

Les gains de productivité réalisés dans le secteur des machines c 🡪 c peut baisser alors que le volume des machines s’accroit car on a un effet volume qui domine un effet prix.

Quand les gains de productivité dans le secteur des biens d’équipement sont très grands cela signifie qu’il est possible de produire des biens d’équipement en utilisant moins de travail. Si l’effet prix ou l’effet valeur domine l’effet volume ou effet quantité le secteur des biens d’équipement sera en mesure de produire d’avantage d’unité alors que le volume d’heure dépensée aura diminué. Autrement dit, quand les gains de productivité sont très forts l’économie peut se mécaniser, se capitaliser alors même que C /V baisse.

Quand l’effet valeur est très largement dominé par l’effet prix c’est le contraire donc c/v augmente les gains de productivité augmente si bien que le taux de profit diminue.

* **5 .3 .3 la rigidité du capital**

Idée que quand la structure de la demande change (quand les ménages américains ne souhaitent plus consommer des voitures polluantes pour des voitures électriques) les entreprises ont du mal à faire évoluer et se réorganiser leur production et cela est source de crise 🡪 on ne sait pas produire les biens qui sont demandés.

**PARTIE 3 : EQUILIBRE MACROECONOMIQUE ET CRISES CHEZ KEYNES ET KALECKI**

Les deux auteurs écrivent au même moment et développent des arguments qui sont réellement complémentaires.

Articulation entre l’analyse keynésienne et l’analyse de la répartition du revenu

On va étudier la théorie de l’emploi de Keynes et on verra comment les keynésiens vont chercher à rendre compte la théorie de la demande effective en introduisant l’hyp de concurrence imparfaite avec la théorie de la demande effective.

Le modèle IS-LM est le modèle keynésien mais on veut nous amener à voir que les conclusions peuvent être remis en cause. On va étudier des modèles de IS-LM un peu particuliers ( ex : courbe IS croissante), on peut montrer que IS est paramétré par les salaires

Est-ce que la crise est un moment temporaire ou peut-elle perdurer ? les situations de crises peuvent-elle être permanentes ?

Est-ce que l’économie peut atteindre une **situation d’équilibre de sous-emploi** ?

Est-ce que cet équilibre est stable ?

Keynes répond que l’équilibre avec chômage et quand les salaires sont fixes, l’équilibre macroéconomique est stable.

Quand on est dans une situation comme l’Espagne avec 20% de chômage, l’équilibre est stable.

Si l’équilibre est stable, les chocs d’offre n’ont pas d’impact sur l’équilibre, on reviendra au même équilibre macro ; Seuls les chocs de demande peuvent permettre un autre équilibre macro.

 *Que se passe t-il si on laisse les salaires s’ajuster à la baisse ?*

**2 réponses possibles** :

* **A mesure que les prix s’ajustent et que les salaires s’ajustent l’économie revient au plein-emploi. Ça veut dire que le plein-emploi est la situation stable. Le plein emploi est un équilibre stable ?**
* **Quand il s’agit d’ une grande économie ou d’une zone entière, l »ajustement à la baisse des salaires quand bien même il s’accompagnerait d’une baisse des prix, cela ne permet pas de restaurer le plein-emploi.**

En conclusion, l’équilibre macroéconomie existe mais il n’est stable, instable.

Le clivage entre keynésien et classique porte sur l’équilibre de plein emploi.

L’économiste keynésien pense que l’équilibre est vraiment instable, il est très difficile de l’atteindre.

La deuxième conclusion il vaut mieux jouer sur des politiques de demande que sur des politiques d’offre. La politique d’offre déplace i alors que la politique de demande nous dit comment trouver le cheminement vers une situation meilleure.

***Chapitre 6 : la théorie de l’emploi de Keynes.***

**6.1 la nouveauté de la théorie générale ( 1936) de Keynes**

* **6 .1.1 l’abandon d’une analyse en terme d’eq partiel**

* **Nouveauté développement en terme de l’analyse générale : il veut décrire l’interdépendance entre les marchés.**
* **On a une approche qui n’est pas celle de l’équilibre partiel**

Quand on considère une baisse des salaires monétaires, Keynes considère qu’il faut voit l’ensemble des effets de cette baisse sur l’ensemble des marchés

Le chômage pour Keynes est un chômage d’équilibre, c’est un phénomène permanent et non transitoire. Ce n’est pas un chômage lié à des rigidités réelles.

La conception du chômage contemporaine repose sur l’analyse de deux types de rigidité réelle :

* La rigidité réelle associée au pouvoir de marché des entreprises, à salaire réel donné les entreprises demande moins de travail qu’en concurrence pure et parfaite
* Le comportement des syndicats : en raison de leur pouvoir de négociation les syndicats exigent un salaire réel supérieur au salaire réel d’équilibre ce qui provoque un chômage.

Keynes reconnaissait la possibilité d’un chômage lié à ces rigidités réelle mais selon lui le caractère permanent du chômage n’était pas lié à ce type de rigidité. La cause principale de la permanence du chômage réside dans un déficit de demande globale (faiblesse de la consommation, faiblesse de l’investissement.)

Graphiquement, Keynes pense qu’un accroissement de la demande globale qui va déplacer les demandes individuelles vers la droite jusqu’à atteindre l’équilibre de plein emploi

On a chez Keynes un plaidoyer d’un certain type :

* Justification forte chez Keynes des effets politiques de la politique budgétaire. Quand l’économie est bloquée dans une situation de d’équilibre de sous-emploi, le seul moyen de s’en sortir est de stimuler les dépenses publiques.

Les Keynésiens vont dire que le seul moyen de sortir du corridor de stabilité est d’augmenter les dépenses publiques. Plaidoyer en faveur des politiques car si on fait rien il y a une possibilité d’une perte de contrôle. Chez Keynes, l’Etat doit intervenir pour impacter les anticipations des entrepreneurs. L’Etat maintien la demande globale , qui maintien la demande de profit des entreprises si bien ce que l’impact sur leur anticipation de long terme : ce qui stabilise l’économie.

**II : le principe de la demande effective**

Keynes nous dit que pour un prix P on a un excès d’offre  sur tous les marchés.

On a **un effet prix**: à mesure que les prix vont baisser la demande augmente et l’offre diminue.--> ça entraine une hausse du salaire réel W/Pi 🡪 donc une hausse des coûts et donc une baisse de l’offre O . Effet qui joue à plein en équilibre partiel

On va avoir **un effet revenu** : la baisse de l’offre O 🡪 baisse des salaires de l’emploi 🡪 baisse des salaires réelles i.e. masse salariale réelle WN/P🡪 une baisse de la consommation C 🡪 une baisse de la demande.

Quel est l’effet qui domine.

Selon Keynes, les effets prix dominent les effets revenus i.e. cela signifie que la baisse de l’offre consécutive à la baisse des prix entraine une baisse de la demande globale mais d’un montant plus faible ; En conséquence, l’éco partant d’une situation de surproduction générale converge vers une situation d’équilibre.

L’excès d’offre baise et fini par se résorber ce qui permet d’atteindre l’équilibre.

**Conclusion Keynésienne :**

Il n’est pas possible quand l’économie a atteint une situation d’équilibre avec du chômage de sortir de cette situation par la mise en place d’une politique d’offre. En effet, combien même une baisse des salaires réduirait le coût réel des entreprises et les pousserait à produire d’avantage la hausse du revenu (salaire + profit) consécutive à cette hausse de la production se révèlera insuffisante pour absorber toute la production produite si bien qu’un excès d’offre va apparaître.

Le moyen de s’en sortir, c’est de stimuler la demande autonome 🡪 investissement ( ordonné à l’origine). On va avoir un excès de demande de bien ; les entreprises voient leur demande augmenter : ce qui stimule la consommation on atteint alors un équilibre stable : on y reste.

L’équilibre au milieu est instable.

L’Etat doit augmenter les dépenses publiques pour que les marchés par la suite prennent le relai.

Cours de Florian imprimé : page 3

Mardi 28 février 2012

## 6.2.3

Quand il y’a une forte extrapolation du présent alors la courbe de prix peut être croissante. ET quand sa pente est plus forte que la pente de la courbe de prix d’offre l’équilibre est instable.

Ce qui signifie qu’une petite perturbation économique entrainera d’importante divergence vis-à-vis de l’équilibre.

#  6.3

1. **La distinction entre chômage volontaire et chômage involontaire.**

- Lorsque l’on cherche une explication du chômage, il faut se tourner vers le marché du travail.

Graphique 1 :

Et on va constater que le chômage est un déséquilibre entre l’offre et la demande de travail ⬄ excès d’offre sur la demande de travail.

Ecart qui résulte d’un niveau de salaire réel trop élevé.

On constate que selon la pente des courbes on aura du chômage différent.

Graphique 2 :

Si offre de travail inélastique, le travailleurs travaille à n’importe qu’elle prix pour avoir un revenu.

Graphique 3 :

Couts constant

Graphique 1 :

Keynes dis que ce chômage ne résulte pas , l’écart entre l’offre et la demande de travail , de la rigidité du salaire monétaire. Laissé les salaires monétaire s’ajusté a la baisse quand il y’a du chômage ça risque de provoqué un accroissement du chômage.

Premier conception du chômage volontaire :

La persistance du chômage réside dans une défaillance d’un mécanisme d’ajustement de ce marché. Chômage frictionnelle qui résulte d’une lenteur d’ajustement.

La conception avancé : on a une économie avec une multitude de petit marché, et ces marchés sont soumis a des chocs. Sur tous les marchés ont part d’une situation d’équilibre, un choc d’offre va faire apparaitre un déséquilibre qui ne va pas s’adapter directement.

Conception du chômage frictionnelle qui veut que quand l’économie est soumis a des choc (chocs technologique, démographique ou de demande ) les déséquilibres qui surviennent ne disparaissent pas immédiatement.

**Pour 2 raisons :**

- La lenteur d’ajustement des salaires, les salaires monétaires n’atteignent pas immédiatement leur niveau d’équilibre

- Le travail n’est pas forcement mobile : mobilité imparfaite du facteur travail.

Cette conception n’est pas celle que les keynésiens vont chercher a expliquer.

2ème conception :

Quand le chômage découle d’un blocage.

Selon Keynes ce chômage est volontaire car c’est une catégorie d’acteur qui est responsable :

- syndicats

- législateur

Ca empêche le salaire d’aller a al baisse.

Cependant le chômeur qui n’a pas voulu ca est un chômage involontaire.

=> C’est le chômage que les nouveaux keynésiens s’intéressent.

**Pour Keynes , la nature involontaire de ce type de chômage concerne aussi la condition des syndicats , impuissants a le corriger ⬄ C’est le chômage que les syndicats et le gouvernement sont impuissants a corriger par des ajustements monétaires a la baisse .**

2conceptions aujourd’hui :

- partisan d’un blocage volontaire

- le chômage ne résulte pas de ce type de blocage.

**1er élément de réponse** : pour trancher cette réponse , il faut souvent voir si on a faire a une grande ou une petite économie, le mieux est alors de partir de la demande globale :

YD = C+ I + G + X

*En cas de baisse de salaires monétaire comment ces facteurs sont affectés ?*

- dans le cas d’une petite économie : C baisse, I et X augmente, augmentation de I et X > baisse de C.

Le cout du travail est faible, on va investir pour pouvoir plus exporter.

- Dans le cas d’un grand pays : il y’a un marché intérieur donc la baisse de la consommation a beaucoup de chance de dominé la hausse de l’investissement et de l’exportation. Dans certains cas on peut même avoir une baisse de l’I, car la baisse de C déprime l’I et l’exportation

=> **la démonstration de Keynes est que la baisse de C et de I ne va pas être compenser pas la balance commerciale.**

SI on considère un grand pas et que les salaires baisse dans tous les pays alors la balance commerciale ne s’améliore pas, c’est seulement si il y’a un différentielle du cout du travail entre les pays qu’il y’a un effet sur la balance commerciale.

AU fond la baisse des salaires ⬄ une sortie de crise non coopérative.

**6/3 LE marché du travail dynamique et la dynamique d’ajustement des salaires et des prix.**

Les négociations salaires ne sont pas centralisées elles ne sont pas parfaitement coordonner.

Difficile de faire en sorte que la réduction des salaires se fasse d’un seul coup pour tout le monde => les salaires sont vicieux (pas rigides mais pas parfaitement flexibles).

**En terme plus technique au fond Keynes nous dis que quand on étudie la dynamique des salaires ont fait de la dynamique. ⬄ On cherche a voir qu’elle est le chemin vers l’équilibre**. Nous conduits a étudier les propriétés de stabilité de l’équilibre : *est-ce que la baisse des salaires nous rapproche de la baisse de l’équilibre ?* Si l’équilibre est stable la réponse est oui si il est instable la réponse est non

Statistique ⬄ on cherche a voir si il y’a existence de l’équilibre.

 *La question est : est qu’il existe un niveau de salaire monétaire correspondant au pleine emploi ? . Est-ce que la destination existe ?*

Selon Keynes il existerait un niveau de salaires monétaire tel qu’y aurait le pleine emploi.

Statique comparative : pour différentes valeurs on peut définir des situations de ce genre.

Dynamique : nous dis qu’il existe des situations comme on le recherche mais on veut voir si on peut y arriver.

Keynes fais donc de la dynamique.

Dans l’équilibre macroéconomique la diminution des salaires la courbe d’offre globale va nous faire croire que l’on va arriver au plein emploi.

**Quand on réalise un raisonnement dynamique les conclusions conventionnelle peuvent être remise en cause, l’idée que les ajustements des salaires à la baisse amène au pleine emploi veut dire que l’équilibre de pleine emploi est stable ce qui n’est absolument pas garanti.**

On va chercher à voir comment ça marché dans le détail.

On va partir de l’équilibre de l’entreprise :

**mL** : produit marginal du travail : Chaque heure de travail utilisé dans l’économie est moins efficace que la précédente.

**W** : salaire monétaire

=> **A prix constant, recette marginal inchangé , une baisse des salaires monétaire crée des opportunité de profit qui stimule l’offre des entreprises.**

**Dans offre / globale demande globale : a prix constant on offre d’avantage de bien la courbe se déplace vers la droite**.

Dans ce graphique la recette marginal est une anticipation.

Or la demande va baisser en fonction de la baisse des salaires qui entraine la baisse de la consommation et donc suite à la baisse de ses salaires tous les entrepreneurs vont anticiper une baisse de la Rm

En qualité de producteur les entreprises sont supposé connaitre parfaitement le niveau de la demande futur (c'est-à-dire le niveau de la consommation globale ). La baisse des salaires en impactant la baisse de la consommation globale, provoque assez rapidement une contraction de la consommation.

Les entrepreneurs anticipant une baisse de la consommation conclut que les prix dans le futur vont baisser.

Graphiquement il anticipe que leur courbe de recette marginal Rm va se déplacer vers le bas ( Rm orange ).

Tant que l’investissement global reste exogène aucune hausse d’emploi ne peut résulter de la hausse de salaires monétaires.

Etape 1 + Etape 2

La baisse des salaires généralisés ne va donc pas permettre de sortir de la crise .

On pourrait le dire d’une autre manière, si on admet que les entrepreneurs ont des anticipations parfaite en tant que producteur, la baisse des salaires conduit a une baisse des prix sans que varie la production de l’emploi ne varie. Tout l’ajustement s’opère dans leur tête.

S’ ils n’ont pas une anticipation parfaite dans le meilleur des cas les hausses de production et d’emploi seront temporaire.

A investissement exogènes il n’est pas possible de trouver un remède a la crise en faisant une politique de déflation salariales.

***La question que l’on doit voir : Est-ce que quand l’investissement est endogène les conclusions sont les mêmes ?***

***Est-ce qu’on a pas intérêt levé l’hypothèse d’exogénéité de l’investissement ?***

SI on levé cette hypothèse on retombe sur l’hypothèse de la baisse des prix.

Dès lors qu’on admet que l’investissement n’est pas exogène, il est raisonnable de penser que la baisse des prix en réduisant le taux d’intérêt aura un impact positif sur l’investissement.

AU fond en présence d’un effet Keynes suffisamment fort la baisse des salaires devrait impacter favorablement l’investissement.

Effet Keynes :

Diminution P => augmentation M/P => augmentation BD => EDB => PB ⬄ diminution de r => augmentation de I.

A mesure que les prix baissent, les producteurs dans leur qualité d’investisseurs sont en mesure de financiers leur investissement a un cout plus faible.

Graphiquement cela signifie la courbe de demande globale se déplace dans le graphique 7 vers le haut. L’économie atteint une position un peu plus favorable. Elle ne retourne pas a a position d’équilibre initial.

Toute chose égale par ailleurs, la prise en compte de l’effet Keynes invalide partiellement la conclusion selon laquelle la baisse des salaires n’est pas un remède a la crise.

Dans 2 situation particuliers l’effet Keynes ne joue pas =

* situation de trappe a liquidité. Quand on est dans cette situation la diminution de la baisse des prix, il ne va pas y’avoir de variation de prix des titres et donc pas du taux d’intérêt.

=> restaure argument keynesiens.

* L’investissement inélastique au taux d’intérêt ( a r ) : cas ou la courbe IS est verticale :
* **Effet pigou** : la baisse des prix accroit la richesse nette des agents : accroit le pouvoir d’achat des ménages et pourrait avoir un impact positif sur la consommation.

L’effet Pigou qui se manifeste par des déplacement vers la droite de la courbe IS dans les situations de trappe a liquidité et de situation inélastique au taux d’intérêt permet d’accroitre l’emploi.

AU fond les effets Keynes et les effets Pigou relève de la statique comparative. Ce sont des effets qui nous permet de dire pour des niveaux de prix plus faibles le niveau d’emploi est plus élevé.

Autrement dit il existe un niveau de prix tel que la consommation et l’I permettront d’atteindre le pleine emploi.

Il permet de dire que l’équilibre de plein emploi existe.

Mais il ne nous dise pas comment l’économie va atteindre l’équilibre.

L’élément dynamique est le suivant : a Mesure que les prix baisses, a mesure que les salaires baisse , les entrepreneurs dans leur qualités d’investisseurs révisent leur anticipation.

Si ces effets dynamique sont fort il domineront les effets stabilisant associé a des niveaux de prix plus faible.

Quand 2 est plus fort que 1 : la baisse des prix entraine une baisse de la demande globale.

Ce qui veut dire que la courbe de demande globale va se retrouver croissante.

Il suffit de dire que passer un certain niveau de prix, la droite de demande globale change de pente.

=> la courbe de demande globale est coudé.

A l’intérieur du corridor si je baisse le salaire diminue je vais vers une situation plus favorable.

( Ys orgage )

Dans le cas d’un grand choc, Ys rouge :

Plus on va continuer a diminuer les prix plus on s’écartera de la stabilité.

=> **SI on sort de la zone de stabilité rien ne va plus.**

**La théorie keynésienne ne marche qu’en dynamique qui dis que l’économie possède des propriétés de stabilités locales et pas de stabilité globale.**

LA prise en compte des effets d’anticipation permet de mettre en évidence les propriétés de stabilité locale de l’économie et ces propriétés d’instabilité globale.

En d’autres termes la prise en compte de ses effets d’anticipation permet de montrer que l’économie est en mesure de s’auto réguler quand elle est soumise a des chocs de faible ampleur en revanche quand les chocs sont des grandes ampleurs et s’accompagne de grande variation du niveau des prix l’économie ne possède plus ou plutôt perd sa capacité de résilience ( capacité a surmonter le choc ) dans ce cas-là la situation a la suite des ajustements se retrouve être pire que la situation initial.

Cela permet d’arriver a la conclusion que la rigidité des salaires monétaire n’est pas la cause de chômages mais au contraire la garantie d’un certain niveau d’emploi. LA rigidité des salaires n’est pas un problème c’est la solution.

***La question ici est : est-ce qu’on a raison d’accorder une place aussi importante a ces effets d’anticipation ?***

***Les effets d’anticipation sont d’autant plus importants que l’ajustement prendra du temps.***

*Exemple : promoteur aux états unis depuis 2007*

**Plus l’ajustement prend du temps ( plus ils sont graduelle et lent ) plus les effets d’anticipation seront forts. Plus les entrepreneurs ne réviseront durablement leur perception économique future.**

**Dans l’optique keynésienne il faut maintenir la demande globale pour que la situation reste dans le corridor de stabilité.**

**EN terme de politique économique il est primordiale quand l’économie est soumise a des chocs de perturbation importante, que la puissance publique intervienne pour empêcher que s’enclenche un mécanisme de révision des anticipations.**

**Il faut donc prendre le mal a la racine pour maintenir l’économie dans le corridor de stabilité.**

**Si l’intervention est trop tardive l’état se retrouvera impuissant, incapable par la suite de corriger la spirale déflationniste ou la révision des anticipations.**

Effets stabilisants Effets déstabilisants

**Effet Keynes** **effet Fisher**

Une variation des salaires à mesure que les prix baissent la répartition de revenu

* Une variation des P entre créditeur et investisseur baisse.
* Une variation de l’O variation de P 🡪 variation des charges financières qui pèsent sur

De M/P emprunteurs 🡪 variation de la consommation et de I

* Variation de r
* Et donc variation de I

Trappe à liq : varation de M/P **EFFET d’anticipation :**

Pas de variation de r variation de P 🡪 variation des prix anticipés 🡪 variation des

**Effet Pigou**  recettes anticipées 🡪 variation du profit anticipé

Variation de P 🡪 variation de 🡪 variation de I

M/P 🡪 variation de C

IS se déplace vers la droite

Les deux effets : graph 3

Variation de Ys 🡪 excès d’offre de biens 🡪 diminution des prix 🡪 augmentation de Yd

( loi de Say vérifiée à LT)

Graphique du mardi 6 mars : graphique 1 :

A mesure que les prix baissent i.e. que la masse de monnaie s’accroit alors LM se déplace vers le bas voir graphique.

A long terme on est classique i.e. à long terme l’offre crée sa propre demande.

Al’échelle microéconomique, graphique 2

1. Choc de productivité positif qui déplace la courbe de Cm vers le bas 🡪 apparition d’opportunité de profits 🡪 croissance de l’offre i.e. augmentation de Ys

Augmentation de Ys 🡪 excès d’offre de bien 🡪 baisse des prix 🡪 déplacement vers le bas des courbes Rm= recettes marginales)

La pertinence des différents cas de figure dans lesquels

Les ajustements de long terme par les prix les salaires et les taux d’intérêt conduisent l’économie au plein emploi à la condition que l’effet Keynes soit opérant ( toutes choses égales par ailleurs). Aussi les conclusions classiques sont remises en cause lorsque cet effet Keynes disparait ( cas de trappe à liquidité mais aussi situation d’inélasticité d’I au taux d’intérêt i.e. IS vertical.)

L’effet Keynes serait opérant en temps normal et inopérant en temps de crise.

Chocs de très grandes ampleurs= crise.

Quand l’économie subit des chocs de faible ampleur on peut penser que l’économie convergera vers le plein emploi. En revanche lorsque les chocs sont de grande ampleur, les mécanismes stabilisant peuvent se gripper ;

En temps normal, l’effet keynes et l’effet Pigou domine l’effet Fisher mais en temps de crise l’effet Fisher domine.

En temps normal, il faut que le degré d’investissement dans l’économie soit faible.

Les effets Fisher ont tendance à devenir plus menaçant à mesure que le degré d’endettement dans l’économie est grand. (petite baisse du prix de tous les biens cela va être inquiétant.) 🡪 économie qui se fragilise, effets déstabilisants dominent les effets stabilisants.

 Effet d’anticipation : Selon que la baisse des prix est soudaine rapide ou lente, les effets d’anticipations auront plus ou moins une influence déstabilisante. Si la baisse des prix est lente , les décisions d’investissement seront revues fortement à la baisse. Mais si ces baisses de prix sont importantes et définitives une fois prix en compte dans les calculs de profitabilités, la demande et l’investissement pourra croître à nouveau.

Cet effet est le plus important car l’enjeu principal pour une économie c’est que les anticipations n’échappent pas aux décideurs principaux. En termes de recommandations politiques, seule une intervention politique rapide est à même de contrecarrer le processus de révision des anticipations.

Si l’économie subit un grand choc alors l’intervention doit être massive.

On est classique dans le corridor de stabilité on est keynésien en dehors du corridor de stabilité.

Au premier semestre on a fait de la macroéconomie qui correspond au corridor de stabilité.





Ici l’enjeu est d’abandonner l’hypothèse des ménages représentatif i.e. un consommateur propriétaire de l’entreprise dont un même agent … et d’intropduire l’hyp de différentiation d’agent et au fond de renouer avec la problématique classique i.e. ceux qui reçoivent les revenus du travail ( les travailleurs) et ceux qui reçoivent les revenus du capital ( les capitalistes). On a une distinction encore plus fine entre les salariés à bas revenus mais aussi les salariés à hauts revenus, et les rentiers ( i.e. les capitalistes).

On va étudier la façon dont le montant de l’économie se détermine et la manièere dont la part des profits se détermine.

La thématique du montant des profits i.e. théorie des profits. La question est quelles sont les montants du volume global des profits

Et la deuxième thématique, quel est la part des profits dans le PIB.

On va montrer que le montant des profits dépend d’après les post-keynésiens des décisions des invesitssements et de conso. Pour la deuxième, la part des profits dépend de la structure des marchés du degrés de concurrence. Ces deux résultats sont complémentaires i.e. les capitalistes ne sont jamais en mesure d’élever autant le volume de leur profit en accroissant leur pouvoir de marché ( taux de marge de rentabilité). Ils capturent une part plus grande du PIB mais dont la taille du PIB aurait baissé.

On ne sort jamais de la crise en restaurant les taux de marge des entreprises et seulement en investissant i.e. en augmentant la taille du gâteau 🡪 les profits s’élèveront.

L’économie est un jeu à somme positivité ou les deux parties peuvent gagner en même temps/

On sort de la crise qu’en coopérant 🡪 équilibre qui ne sont pas optimal.

Ces conclusions paraissent radicales aujourd’hui

**Première hypothèse** : idée que les salariés ont un propension à consommer très forte . Quand cette propension est égale à 1 on écrit que la consommation sur les salaires Cw = WN/P ( masse salariale réelle.)🡪 c’est donc le pouvoir d’achat de l’ensemble des salaires versés dans l’économie.

Deuxième hypothèses : les titulaires des profits , les très hauts revenus, on va écrire que Ct= λπ + Cπ

Avec λ la propension marginale à consommer sur les profits

Cπ= consommation autonome des capitalistes

Π= profits réels

Cas extrème lambda = 0 i.e. la consommation des capitalistes est indépendante de leurs revenus courants. On a des consommateurs dont la consommation dépend d’un sotck de richesse et non pas un flux c’est d’ailleurs pour ça que les très hauts revenus sont très peu taxé ,ils ne payent des impôts que sur leurs flux de revenus.

La demande globale Yd= Cw + Cπ + I = WN/P + λπ +…

Π= Cπ + I/ 1-λ

Dπ/DI= 1/ 1-λ

Les profits résultent d’un multiplicateur au seul dépenses d’investissement et de consommation des capitalistes.

Quand on regarde une telle équation elle révèle que les capitalistes gagnent ce qu’ils dépensent.

A l’échelle macroéconomique, les capitalistes plus ils dépensent plus ils font du profit.

Les K peuvent décider du montant de leurs dépenses mais ne peuvent pas décider du montant de leurs recettes. Ils peuvent décider de dépenser plus mais peuvent pas décider de gagner plus

La relation dépenses profits chez les Keynésions ou les classiques, cette équation met en évidence le paradoxe de l’épargne , plus on épargne moins on gagne et donc moins on peu épargner.

Les profits c’est la consommation plus l’investissement

Et les salaires Cw= WN/P

Si l’investissement s’accroit les profits vont augmenter et les salaires vont diminuer.

Hypothèse 3 : la part des profits dans le PIB est constante : ce qui veut dire que π/Y= α constante

 Π=αY

WN/P= ( 1-α)Y

Yd= ( 1-α)Y+ λα Y + Cπ + I

=

* Voir raisonnement sur feuille !!!

On voit que les capitalistes gagnent exactement ce qu’ils dépensent.

**Conclusion**: on a un modèle avec différenciation d’agents qui possède les même propriétés que le modèle keynésien de base. La seule différence entre les deux modèle réside dans la justification de la fonction de consommation. Chez keynes on a la propriété de Yd/dY qui sort de la loi psychologique fondamentale. Dans ce modèle on montre que la répartition du revenu ou les variables de répartition du revenu détermine la propension sociale à consommer donc on a un argument en terme de répartion du revenu et non pas psychologique. A la différence du modèle keynésien de base, on peut dire quel est l’impact d’une modification de répartition des revenus. Un accroissement de la part du profit dans le PIB modifie la pente de la courbe de demande globale, graphiquement la courbe de demande globale pivote vers le bas si bien que l’économie atteint une situation défavorable. On est ici dans un cas de figure simple le WAGE-LED i.e. tiré par les salaires, économie dans laquelle une modification de la répartition des profits aux capitalistes s’accompagne d’une contraction du PIB. Ça veut dire s

A l’équilibre profit = consommation des salariés + consommation des capitalistes + I

Y= Cw + Cπ + I= WN/P +π

Π = Cw + I

Les capitalistes peuvent décider de dépenses et non pas de gagner plus.

Kalecki, les profits dépendent des dépenses et non pas des recettes. Les capitalistes ont l’initiative de leurs dépenses et non pas de leurs recettes. Plus ils dépensent + ils gagnent. Chez Kalecki, la propension marginale à consommer sociale dépend des variables.

π/Y = la part des profits dépend du pouvoir de marché des entrepreneurs i.e. de leur capacité à fixer un coût supérieur au coût marginal.

P= ( 1 + μ) Cm

P= ( 1+ μ) W/ PmL

* μ est un indicateur du pouvoir de marché de l’entreprise. Si μ est élevé, l’entreprise peut être en monopole.

π/ y = α (μ) ---🡪 π = α (μ)Y

WN/P= ( 1-α(μ)) Y

Yd= ( 1- α(μ)) Y + λα(μ)Y + Cπ + I

λ : propension marginale à consommer des capitalistes

**PARTIE 4 : MARCHES FINANCIERS ET CRISES**

* *CHAPITRE 8 : Incomplétude et autonomie des marchés financiers*
1. Un défaut de coordination des choix intertemporels : la parabole du diner ajourné

Par une commande spécifique en vue d’une consommation future.

La coordination inter-temporelle s’opère difficilement chez Keynes.

**Chapitre 8 :** Incomplétude et autonomie des marchés financiers

*Question keynésienne :*

Comment peut-on justifier que l'investissement et épargne sont dissociés ?

Cette question renvoyait à la question de savoir si on pouvait se coordonner dans le temps. Si je S aujourd'hui, je consomme demain.

Comment démontrer que S ne se convertit pas automatiquement en I ? Il faut reconnaître l'absence de marchés futurs/à terme. Naturellement, notre décision d'achat à terme dépend de nos anticipations. Selon nos anticipations, on va ou pas décider d'investir.

Puisqu'on ne sait rien de l'avenir, il est probable qu'il y ait une tendance à l'extrapolation des tendances actuelles. Celles-ci expliquent pourquoi I peut sensible au PIB courant. Par contre, les classiques vont écrire que : I= I(r). L'égalité entre I et S assure le plein-emploi (tout ce qui n'est pas consommé est investi. Les Keynésiens, eux, peuvent écrire : I= I (r, Y, A) = Ir R + Iy Y + Ia A

Quand Iy est faible, on a une tendance à l'extrapolation qui est faible.

Selon la valeur prise par Iy, on peut dire qu'on va avoir une situation où si Iy est faible, je vais avoir une courbe Is décroissante. Si Iy est élevé, je peux pas avoir une courbe IS croissante. La hausse Y a tellement stimuler I, qu'on se retrouve avec une situation d'excès de D. Pour la réduire, il faut diminuer I, et accroître r.

[…]

**8.2/L'attaque spéculative : la parabole du concours de beauté**

Keynes nous dit que les demandes et les offres de titres sur les marchés financiers sont déterminés par des comportements spéculatifs. Concrètement, cela signifie que pour lui, sur les marchés financiers, les croyances vont déterminées le prix des actifs, ce n'est pas la valeur intrinsèque des actifs.

*D →*

1. Épargnants qui désirent accroître leur patrimoine en accumulant des titres supplémentaires jusqu'à leur maturité.
2. Agents qui structurent leurs patrimoines en cédant un actif déjà existant contre un autre.

[...]

Ici, les stocks d'actifs quand ils sont très grands, ces ajustements de flux n'opèrent plus. Au fond, les opérations de stock > opérations de flux, r ne permettent plus de financier les projets d'I.

Selon la vision classique, on a des décisions de S et de I qui constituent des flux :

S → D d'actifs

I → O d'actifs

L'ajustement se fait par r

La question est de savoir si les stocks de richesse offerts sont bien demandées. La contrepartie de cette idée, c'est que la valeur d'un actif financier ne dépend plus du projet qu'il sous-tend, il va dépendre de la manière dont les autres perçoivent la valeur de ces titres. Quand on est sur des marchés de stock, finalement, on est dans des phénomènes d'anticipation et coordination, un peu particulière.

Slides

Imaginons qu'un investisseur ait le choix entre 2 placements, soit placer son argent sous forme de titres courts, soit acheter un titre dont la durée de vie est longue. Cet investisseur est indifférent entre les 2 placements, si le rendement est le même. Or, pour déterminer le rendement d'un titre court, on est obligé d'anticiper des r qui s'appliqueront plus tard aux titres courts.

Ex : Titre à 3 mois, mais quels sont les r dans 3 mois ? Il faut donc les anticiper. Compte tenu des anticipations, il faut peut-être mieux acheter des titres courts à renouveler à chaque fois.

Les r étaient extrêmement faibles, avant la crise, au point que la Grèce pouvait se financer à 3%, car tous les anticipateurs ne pensaient pas que les r courts allaient augmenter, l'inflation étant contenue. L'inflation anticipée détermine le r courts, donc les r LT. Selon la manière dont j'anticipe l'inflation, j'anticipe les rendements des titres courts, puis les rendements de LT.

**Conséquence**: La structurelle temporelle d'équilibre des taux d'intérêt (ici, le long et le court) […]

2 Slides (anticipations)

Trappe à liquidité : détenir des actifs = risquer de faire une moins-value.

*Argument keynésien :*

En conséquence, […] Slide

**Chapitre 9 :**

Minski pense que les économies ont tendance à se fragiliser. C'est quand les économies croient qu'elles sont les plus solides, qu'elle se fragilisent → Paradoxe de tranquillité.

L'argument de Minski est le suivant : Dans les périodes de boom économique,

[Slide]

Pour plusieurs raisons :

* Forte pression concurrentielle
* Nouveaux produits financiers qui sont développés : réduction des primes de risques, et conjointement, elles prêtent d'avantage. Cela a un effet d'entraînement, la consommation, et l'investissement est stimulée par l'octroi de ces crédits. Le degré d'endettement devient de plus en plus grand. On a des banques et des ménages qui vivent avec de moins en moins d'actifs liquides.

On parle de paradoxe de tranquillité, car c'est une période dans laquelle on a des résultats économiques satisfaisants (plein-emploi, hausse du prix des actifs → les ménages se sentent plus riche), mais ça coïncide avec une situation de fragilisation des bilans financiers. Les rentrées à côté des charges des dettes sont de plus en plus faibles, le poids de la charge est donc plus lourde. Dans cette période, se développer des comportements spéculatifs (on achète des actions parce qu'on se dit que quel que soit les résultats, ce sera bon pour la suite.

Dernier moment du cycle pour Minsky : Cela entraîne une inflation du prix des actifs en bourse et du prix de l'immobilier → rétrécissement du corridor de stabilité (capacité d'encaisser un choc). Après le choc peut être de plusieurs sortes ; la BC augmente ces taux de r, ça peut être un choc de confiance.

Pour rétablir le ratio d'endettement, les entreprises achètent plus massivement → paradoxe (Ex : 2007). Tout ce qui se passe après correspond aux phénomènes en dehors du corridor de stabilité. La seule manière de stopper l'hémorragie, est de compter sur l’État, qui va prendre à sa charge les dettes « pourries » des banques, en les rachetant. Le seul moyen de contenir cette déflation, c'est que l’État intervienne.

En 2008-2009, si l’État n'intervenait pas, les économies auraient plongés. Aujourd'hui, on pense plutôt qu'il faut laisser le marché faire. L'appréciation des risques de crise dépend de la manière dont on pense se situer par rapport à la zone de turbulence.

**Partie 5 :**

**Chapitre 10 : Cycles, et instabilité**

**10.1- Stabilité, et instabilité de l'équilibre macroéconomique**

On va étudier des modèles de cycles « keynésiens ». On va étudié les fluctuations sur une période de 8-10 ans, sous l'hypothèse qu'au moins le salaire est fixe. L'auteur qui en discute, est Kaldor (1940).

Stabilité

 S, I EOB → Baisse des prix → hausse des salaires réels → baisse

 S (Y) de Y (offre global) → Baisse de C, baisse de I → Baisse de Yd

 → dYd/dY<1 ↔ C + Iy <1 → Iy < 1-c.

 I(Y)

 Y

Instabilité

 S, I EDB → Hausse des prix → baisse des salaires réels → hausse

 I (Y) de Y (offre global) →Hausse de C, et de I → Hausse de Yd

 → dYd/dY<1 ↔ C + Iy <1 → Iy < 1-c.

 S(Y)

 Y

Quand l'équilibre macroéconomique est stable, tout écart entre l'offre, et la demande globale conduit à des ajustements du PIB, qui ramène l'économie vers une situation d'équilibre, auquel cas, il n'est pas possible d'expliquer les cycles économiques, les fluctuations cessent au bout d'un moment. Inversement, quand l'équilibre est instable, tout écart entre l'O et la DG conduit à des ajustements du PIB, qui nous éloigne de l'équilibre. On peut donc expliquer les fluctuations de l'économie, mais ce cas apparaît très irréaliste. Soit l'économie explose, c'est-à-dire va croître indéfiniment, soit l'économie s'effondre (si on est à gauche). Donc, nous dit Kaldor, pour définir les cycles, il faut trouver une situation intermédiaire. Pour définir la définir, il faut introduire des non linéarité. Il faut montrer que les fonctions de S et de I ne sont linéaires, mais ont des formes en « S ».

Le PIB ne croît indéfiniment, il y a des bornes qui stoppe l'hémorragie. Quand les fonctions de S et I sont non linéaires, il est possible de mettre en évidence une multiplicité d'équilibre. Pour des niveaux très faibles, et très élevés du PIB, les équilibres sont stables. Les fonctions de S est plus pentue que la fonction de I. En revanche pour des niveaux normaux du PIB, la fonction de I est plus pentue. Dans cette configuration, il est possible d'expliquer les fluctuations économiques. Au fond, l'analyse des cycles revient à comprendre comment l'économie passe de l'équilibre haut à l'équilibre bas, puis de bas à haut.

Il y a 2 conditions pour expliquer ces cycles :

 *1)Comment justifier la formes des fonctions ?*

 *2)Comment expliquer que cet équilibre va être déstabilisé ?*

**10.2- Non linéarité et multiplicité d'équilibres**

La fonction de I est plate pour des niveaux faibles du PIB, car les entreprises disposent de Ktés de production excédentaires, car elles sont peu nombreuses sur le marché (hypothèse de concurrence imparfaite). Donc quand le PIB s'élève, elles ne réagissent pas immédiatement en investissant. Pour satisfaire la D exécendaire, elles n'ont pas besoin d'accroître le stock de I. I est peu sensible aux variation de PIB.

En revanche, une fois les niveaux normales de production atteint, I devient sensible au PIB, car les entreprises ont moins de capacités à satisfaire D, à équipement constant. Quand on atteint des niveaux élevés du PIB, en raison du renchérissement du coût de financement, la fonction redevient peu sensible.

Π/Y = λ (part des profits dans le PIB)

Π= Yλ

C(y)= Cw + CΠ = wn/p + CΠ

Quand λ augmente, la fonction de S devient très pentue. Quand la part du profit dans le pib est importante, c'est pentue. Pour des niveaux extrêmes de PiB, λ est fort.

Quand on relie la part du profit dans le PIB aux imperfections dans le marché des biens, on montre dans un modèle à 2 classes sociales, que la pente de la fonction de S, dépend elle-même de l'évolution de la structure des marchés. Si on admet que pour des niveaux très faibles du PIB, les marchés sont très imparfaits, la part du profit dans le PIB est très élevé, il en résulte que la fonction de S devient très pentue. Si on admet par ailleurs, qu'à mesure que le PIB s'accroît, les marchés deviennent plus concurrentiels, auquel cas la part des profits diminuent, si bien que la fonction de S devient plus plate. Enfin, si on admet que s'ils redeviennent imparfaitement concurrentiels, on montre que la fonction de S devient très pentue.

Il suffit d'ajouter que les I dépendent par seulement du PIB, mais aussi du stock de K dans l'économie. On écrit que Iy > 0, même si sa valeur change au cours du temps, mais que Ik<0. C'est ce qu'on appelle un « effet de capacité ». Très concrètement, cela signifie que pour un niveau de PIB donné, si le stock de K est plus grand, I sera plus faible. Alors le système dynamique on l'écrit comme ça ; les fluctuations du stock de K sont égales à I, et les fluctuations du PIB dépendent des fluctuations entre I et S.

Ay : vitesse d'ajustement du PIB au écart

dK/dt=I(Y,K)

dy/dt= Ay [I (Y,K) – S(Y)]

Si partant de l'équilibre haut, du fait des décisions d'I passées, le stock de K dans l'économie s'accroît, la fonction de I va se déplacer vers le bas. Aussi apparaîtra un excès d'offre de biens. En conséquence, I baisse, et le PIB va diminuer. L'économie atteindra donc un équilibre stable situé plus à gauche. Mais si en ce point, le stock continue d'augmenter, la courbe va de nouveau se déplacer vers le bas, jusqu'au point de tangence avec la fonction de S. En ce point, l'économie ente dans la zone d'instabilité. Passé le point de tangence, tout écart entre I et S va provoquer des baisses très fortes du PIB, qui conduit l'économie vers un équilibre bas. A l'issue de cet ajustement caractérisé par des contractions très fortes du PIB, le stock de K dans l'économie va diminuer. En conséquence, les fonctions de I vont se déplacer vers le haut, apparaîtra donc un excès de D de biens, si bien que l'économie atteindra un nouvel équilibre plus avantageux. Si en point le stock de K continue à diminuer, I va déplacer jusqu'au point de tangence. En ce point, tout écart entre I et K va enclencher une forte expansion du PIB, qui va conduire l'économie à l'équilibre haut. On a donc un cycle.